

Cette semaine, dans notre étude de la parasha, nous allons tenter de comprendre ce qu'est la solitude et surtout comment s'en extraire.

Dans notre *parasha* de *Vayishlakh*, Yaakov est de retour à Canaan, en terre d'Israël et tremble de peur. Sa mère lui avait annoncé qu'elle le ferait appeler et qu'il pourrait revenir sur cette terre une fois la colère de son frère apaisée. Rivka ne le fit jamais appeler. La colère d'Essav persiste.

Cette *parasha* qui relate la difficile rencontre des frères est à la fois très sombre et lumineuse, à l'image des journées en cette saison. Les jours sont courts, la nuit prend beaucoup de place, mais nous cheminons vers la lumière de *Hanouka*. Notre *parasha* est obscure en ce que Yaakov lutte contre une force spirituelle maléfique associée à Essav. De plus, c'est dans cette *parasha* que Rahel quitte ce monde en donnant naissance à *Binyamin*. Cela dit, *Vayishlakh* est aussi immensément lumineuse. Nous y recevons effectivement le nom d'Israël. A l'issue de la nuit de combat contre l'ange, Yaakov est renommé Israël et nous lègue ce nom. Ensemble, nous allons étudier ces deux aspects, l'obscur et le lumineux.

Tout d'abord, dans l'espoir d'apaiser la colère de son frère Essav, Yaakov lui fait envoyer des cadeaux successifs. Puis, il lutte avec l'ange la veille de sa rencontre avec Essav.

וַיִּקַּם בַּלַּיְלָה הַזֶּה, la nuit qui précéda la rencontre, il prit ses femmes, ses servantes, ses onze enfants et traversa le יַבֵּק, un fleuve. וַיִּנְתַּר יַעֲקֹב, Yaakov est resté seul, ou plutôt dans sa solitude, après que tout le monde soit passé. ;

"וַיִּצְבֹּק אִישׁ עִמּוֹ, עַד עֲלוֹת הַשָּׁחַר"

Un homme s'est battu avec lui jusqu'à l'aube. Voyant qu'il ne parvenait pas à le battre, il lui donna un coup dans la hanche. Yaakov sort donc de ce combat victorieux mais boiteux.

Seul avec quelqu'un

A l'issue de cette rencontre, il est renommé Israël. Voyons ce qui se joue dans ce passage et ce que signifie le fait d'être resté seul, alors que Yaakov, comme le précise le texte, n'était précisément pas seul.

Analysons ce terme de לְבַדוֹ. Lorsqu'on ne comprend pas bien un mot, on cherche sa toute première occurrence dans la *Torah*. C'est au tout début de la Genèse que nous lisons ce terme pour

la première fois. Lorsqu'Adam, l'humain est créé, *Hashem* dit de lui : "לֹא-טוֹב הָיִיתָ הָאָדָם לְבַדּוֹ" il n'est pas bon que l'homme soit dans la solitude.

Ici aussi, Adam, créature androgyne, féminin et masculin, ne semble pas être seul. Dans les deux cas, la solitude est caractérisée par le fait **d'être avec quelqu'un tout en étant seul** au monde. C'est peut-être là la définition la plus juste du terme solitude.

En hébreu, être seul, véritablement seul, c'est *boded*, comme lorsqu'un soldat sert en Israël alors que sa famille est en France, on le nomme *hayal boded*, soldat seul.

Lavoud, en Hébreu s'utilise plutôt pour parler de fines épaisseurs de bois contreplaquées. En d'autres termes, *lavoud* renvoie à deux choses qui ne sont ensemble que parce qu'elles ont été collées, sans pour autant se mêler, se lier réellement.

Être seul avec quelqu'un, c'est être avec une personne sans qu'aucune interaction n'ait lieu.

C'est probablement la pire des plaies qui soit. Il existe d'ailleurs des lignes d'écoute pour les gens qui se sentent seuls, qui ont besoin simplement d'interagir avec une autre personne, même une inconnue. C'est tout à fait paradoxal pour une époque d'ultra-connexion. Ici, Yaakov n'a rien en commun avec la personne qu'il combat, il est donc véritablement seul avec quelqu'un. Adam, lui, ne parvient pas à établir de dialogue avec sa partie féminine. Il est seul avec quelqu'un. Ces deux personnages se trouvent donc dans un état de solitude.

Comment faire pour interagir ? Quand on va à un cours, quand on est autour d'une table de mariage, on aimerait parfois communiquer et rencontrer la personne à côté de nous sans y parvenir. Il n'y a rien qui nous renvoie davantage à un état de solitude que cela. A la limite, être vraiment seul pourquoi pas. Mais être seul lorsqu'on est plusieurs est extrêmement difficile. Ce phénomène se voit beaucoup au sein des couples. Combien de personnes vivent à priori en couple et sont pourtant *לְבַדוֹ* *lévado* ? Y a-t-il plus triste que le fait de côtoyer une personne sans se lier d'une façon ou une autre à elle ? Rien ne nous renvoie davantage à la notion de solitude que cet état !

Comment ne pas être seul quand on est avec quelqu'un ?

La première fois que le terme לְבַדָּל apparaît, il est associé à לֹא-טוֹב . Voyons donc ce qui טוֹב afin de comprendre ce qui est contraire à לְבַדָּל .

Découvrir le 'tov' du monde

Le troisième verset de la *Torah* nous renseigne sur la notion de *tov*. Pour créer le monde, D. parle $\text{וַיֹּאמֶר וַיִּלְחָק}$ puis attribue à la lumière originelle un adjectif, cette lumière est bonne, טוֹב . A priori, pour ne pas se sentir seul lorsqu'on est avec quelqu'un, cette lumière est essentielle. C'est pour cela que Yaakov est seul jusqu'à l'aube, " $\text{עַד עֲלוֹת הַשָּׁמֶר}$ ". La créature qui le combat s'enfuit à la venue du matin. Lorsque la lumière apparaît, Yaakov ne peut plus être en présence de cette force étrangère, auprès de laquelle il est seul.

La lumière est le principe premier de l'interaction. Lorsque le gouvernement français va restreindre l'utilisation de l'électricité, les interactions vont en être perturbées. Sans lumière, à un cours par exemple, même si on y écoute seulement quelqu'un parler, on aurait davantage de mal à se concentrer. La lumière, celle des photons, génère de l'interaction.

Toutefois, cette lumière originelle est une lumière spirituelle. C'est le principe spirituel qui permet que dans le monde physique il y ait de la lumière. Penchons-nous sur cette lumière du premier jour qui est qualifiée de טוֹב . Or dès que le mot טוֹב apparaît dans la Bible, c'est pour désigner l'effet d'une interaction fertile : deux éléments se lient pour fabriquer ensemble une unité.

Le premier jour de la Création, D. crée une lumière toute particulière, le *or ein sof*. La lumière du soleil n'apparaît qu'au quatrième jour. Même si les lumières matérielle et spirituelle ont en commun le fait de permettre l'interaction, la lumière qualifiée de טוֹב est un type de lumière tout particulier. Il s'agit de la lumière originelle qui permet de percevoir, d'accéder à une compréhension des choses, elle précède le monde matériel et lui donne son sens.

Un *sefer Torah*, vous le savez, c'est de l'encre noire sur un parchemin. On n'y trouve pas de voyelles, par contre on peut y voir des ornements, des couronnes qui paraissent décoratives. En réalité, les couronnes relèvent d'une *masoret* depuis l'époque de Moïse et ne peuvent pas être modifiées. Les comprendre relève de la *Torah* des secrets.

Le Bnei Issahar interprète la couronne spéciale sur la lettre *tet* de טוֹב . En général, les lettres ne portent pas plus que trois couronnes. Ce *tet* en porte quatre. C'est le seul de la *Torah*. Il explique que le *tet* est la neuvième lettre de l'alphabet. Neuf multiplié par quatre donnent trente-six, pour alluder nos trente-six bougies de *Hanouka* que nous nous apprêtons à allumer. Dans le mot טוֹב , nous retrouvons ensuite les lettres *vav*, de valeur six et *bet*, de valeur deux. Six plus deux font huit et rappellent les huit jours de *Hanouka*.

Pourquoi cette combinaison (6+2) est-elle particulièrement pertinente ? On dit que le premier et le dernier jour de *Hanouka* sont particuliers et que les six jours entre les deux sont à appréhender ensemble. Voyez comme le quatrième verset de la *Torah* -qui définit le טוֹב comme l'interaction d'éléments distincts- nous signifie de façon allusive que la lumière qui permet cette interaction se trouve dans les trente-six flammes de *Hanouka*. Une personne qui se sentirait seule auprès de quelqu'un avec qui le lien est difficile, peut trouver de quoi s'extraire de la solitude, grâce à la lumière de *Hanouka*.

Lumière et obscurité

Approfondissons la réflexion autour de ces notions. Voyons ce second verset de la *Torah* :

$\text{וְהָאָרֶץ, הָיְתָה תְהוֹ-וָבוּ, וְחָשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹמֹת"$

La terre était *tohu-bohu* et de l'obscurité à la surface de l'abîme. Les maîtres du *Midrash* y voient une allusion aux quatre exils d'Israël. Le troisième exil, associé à חֹשֶׁךְ , l'obscurité, renvoie à la souveraineté grecque en Israël. Plutôt que de chasser le peuple juif de sa terre ou d'organiser un génocide comme à *Pourim*, les Grecs ont imposé leurs traditions et usages. Cette période est comparable au règne d'Isabelle la catholique *imah shema* : vous pouvez rester mais devenez de bons chrétiens. En version actuelle, ce serait devenez de bons laïc : retirez la *kippa*.

On m'a envoyé l'extrait d'une vidéo de CNews dans laquelle on voit le professeur Cohen être critiqué (par Elisabeth Levy !) pour le port de la *kippa*. La laïcité est devenue la nouvelle religion imposée.

A l'époque grecque, il était donc interdit d'étudier la *Torah*, de circoncire les bébés, d'observer le *shabat* et de sanctifier la nouvelle lune, soit de

célébrer les *hagim* -fixés en fonction du premier jour du mois. On ordonne ainsi aux juifs de s'helléniser, de devenir de bons grecs. Lorsque les *Maccabim* -l'armée de Tsahal de l'époque- se révoltent contre les Grecs, ils n'ont a priori aucune chance. Ce n'est d'ailleurs pas sans nous rappeler les schémas de 1948 ou de 1967. Ils remportent miraculeusement la guerre et retournent dans le *beit hamikdash* qui n'était pas détruit mais avait été souillé. Les maîtres du *Midrash* nous enseignent que lorsqu'il est question d'obscurité pour la première fois dans la *Torah*, il s'agit par allusion de *malkhout yavan*, la royauté grecque. Bien qu'à l'origine de la pensée des Lumières dans le monde occidental, la Grèce est qualifiée par nos sages d'obscurité !

La lumière du premier jour se trouve dans un livre de *Torah*, dans l'étude, dans ce que vous faites à l'instant même. Elle se loge au sein de toute *neshama* et éclaire ainsi l'être tout entier. C'est elle qui permet nos interactions.

Réfléchissons aux décrets imposés par les Grecs. *Shabat*, moment de repos, nous permet d'entrer en interaction avec nous-mêmes, avec notre essence, notre *neshama* mais aussi avec les autres. L'interdiction de la *brit mila* et du *mikve* est destinée à casser l'interaction du couple qui ne doit être que l'expression d'une pulsion physique. La circoncision renvoie effectivement à l'idée d'aller au-delà des exigences du corps. Le corps est censé porter et exprimer la lumière de *Béréshit*, originelle et spirituelle. Les décrets grecques sont donc de nature à nous empêcher de nous connecter à cette lumière qui dépasse le monde physique. Bien sûr que le monde matériel mérite notre attention, notre intérêt et notre étude. Il faut des ponts, des avions et des médicaments. Cela dit, il existe aussi (et avant tout) un monde spirituel, une force derrière la matière à laquelle nous sommes appelés à être sensibles. La matière ne doit pas obstruer l'accès à ce qui précède et dépasse la matière ! Voilà ce qui rend malades les Grecs et les journalistes de CNews encore aujourd'hui !

Ce combat est toujours aussi actuel. Nous combattons pour dire qu'il existe une réalité au-delà du perceptible.

Je vous l'ai dit, la lumière physique est le reflet de la lumière spirituelle, qui produit la possibilité d'une interaction. Lorsque nous allumons des

bougies, que ce soit celles de *shabat* ou de *Hanouka*, nous allumons une flamme toute particulière.

La flamme répond à des lois qui diffèrent de celles du monde de la matière : la flamme peut être distribuée sans que j'en ai moins. Par contre, si je distribue de l'eau, je vais vite être à cours. La flamme ne répond pas aux critères physiques de notre monde. Elle représente la spiritualité et en est même une image. Aussi, une flamme pointe toujours vers le haut.

Quand on écrit l'équation de la combustion, on écrit $C + O_2$ donne CO_2 et on ajoute la flamme à cela. On ne parvient d'ailleurs pas à transcrire la flamme dans un langage d'équation : elle est par définition insaisissable. La lumière, infinie sagesse de D. qui passe par la *Torah*, prend la forme des flammes de *Hanouka*.

Pour cette raison, à l'issue de la lutte de Yaakov avec l'ange, le texte précise : וַיִּנָּח-לוֹ הַשֶּׁמֶשׁ, le soleil a rayonné **pour lui**. On trouve encore ici, à travers le *lamed* et le *vav*, qui forment le mot לוֹ pour lui, une allusion à *Hanouka* par les 36 flammes. Ces lettres forment de nouveau le nombre trente-six, en référence aux trente-six bougies. Également, le mot *שֶׁמֶשׁ* peut être lu *shamash*. Avec l'arrivée de *Hanouka*, d'une lumière venue d'ailleurs, une interaction est de nouveau possible.

J'aimerais approfondir notre réflexion sur le mot טוב. Cette semaine, à partir du 5 décembre, le mot 'tov' s'est invité pleinement dans notre prière. Quand on n'habite en dehors d'Israël, la prière de la *amida* change légèrement à cette date. Il s'agit de la neuvième bénédiction de la *amida*, la *birkat ashanim* -le chiffre neuf n'est pas sans nous rappeler la valeur numérique de la lettre *tet*, associé au mot *tov*. Nous récitons ce texte avec la venue de l'hiver et nous y retrouvons les mots *braha* et *kol* qui apparaissent à sept reprises et le mot *tov* sous toutes ses formes.

Voici la prière :

"ברכה עלינו ה' אלהינו את השנה הזאת, ואת כל-מיני תבואתה לטובה. ותן טל ומטר לברכה על כל-פני האדמה, ורוה פני תבל, ושבע את העולם פלו מטובה, ומלא ידונו מברכותיך ומעשר מתנות ידך, שמרה והצילה שנה זו מפל-דבר רע, ומפל-מיני משחית ומפל-מיני פורענות, ועשה לה תקנה טובה ואחרית שלום. חוס ורחם עליה ועל כל-תבואתה ופירותיה, וברכה בגשמי רצון ברכה ונדבה, ותהי אחריתה חיים ושבע ושלום בשנים הטובות לברכה, כי אל טוב ומטיב אתה ומברך השנים. ברוך אתה ה', מברך השנים"

« עָלֵינוּ בְרָכָה, bénis-nous et toutes les récoltes dans le *נֶחֱמ*. Envoie de la rosée bénie sur toute la surface de la terre, abreuve tout le cosmos, rassasie le monde entier de ce qui est *נֶחֱמ*, remplis nos mains de Tes bénédictions et de la richesse que Tu nous donnes par Tes mains. Préserve-nous cette année de toute chose mauvaise ou de toute chose qui puisse abîmer ce qui est produit. Prépare-nous un bon espoir et une fin de *shalom*. Aie pitié de nous, de toute la récolte des fruits, bénis-nous de pluies abondantes de bénédictions et de dons. Que la fin de l'année soit pleine de vie, de rassasiement, de paix, comme les bonnes années dans les bénédictions car Tu es un D. qui est *נֶחֱמ* et qui crée du bien et Tu bénis nos années. »

En Israël, on récite cette prière depuis le 7 *heshvan*, depuis un mois. Pourquoi ne disons-nous pas cette prière en même temps ? A la fin de *Souccot*, comme vous le savez, nous avons prononcé la bénédiction de la pluie. Par contre, on ne la disait pas dans nos prières quotidiennes. A l'époque, tout le monde montait au Temple pour *Souccot*. Il fallait ensuite rentrer à la maison. On attendait donc soixante jours pour s'assurer que tout le monde était bien rentré avant de déclencher les pluies. Disons-le autrement.

Cette bénédiction du *נֶחֱמ* mais aussi du *בְּרָכָה*, est destinée à la collectivité. On pourrait égoïstement prier pour la pluie. Mais pour éviter que quelqu'un ne soit pris dans une tempête en route, on repousse la prière. Il y a là une véritable sensibilité à l'œuvre qui se manifeste jusque dans la prière. Jusqu'à aujourd'hui, alors même qu'on ne monte plus au Temple pour les fêtes, nous gardons ce principe. Une bénédiction autour du *נֶחֱמ* prend nécessairement en compte l'interaction dans son détail. Pour que je sois bien, il faut que tu sois bien. Faisons en sorte que la lumière, le *נֶחֱמ* de *Hanouka* favorise l'interaction. Personne n'a envie d'être *נֶחֱמ* seul. Que ce soit un élève, un peu oublié à qui personne n'envoie les devoirs ou une collègue qu'on ne remarque pas, ça fait mal au cœur.

Bien que porteurs de la même lumière, les personnes ont plus ou moins de facilités socialement. Parfois même, on oublie simplement de prendre des nouvelles des personnes que l'on voit pourtant au quotidien. Oublier se dit *לשכוח*. On retrouve les mêmes lettres que dans le mot obscurité *חֹשֶׁךְ*. Ce n'est pas par hasard : **quand on**

n'est pas en interaction, quand on ne voit pas la lumière de l'autre, on finit par s'oublier.

Le texte nous enseigne que la solitude peut faire l'objet d'une transformation. Dans notre *parasha*, remplaçons *נֶחֱמ* par *נֶחֱמ*, proposent les *hahamim*. *נֶחֱמ* signifie sa cruche. Yaakov avait oublié une cruche de l'autre côté du fleuve, nous enseigne le *Midrash*. J'ai traversé le Jourdain avec mon bâton, rapporte la fameuse chanson de Yonathan Razel (katonti).

Yaakov avait un bâton qui dissimulait une fiole d'huile qui lui permettait de s'éclairer. Malgré l'utilisation qu'il en faisait, la fiole ne se vidait pas. Yaakov voulait récupérer cette fiole qui allait être transmise de génération en génération jusqu'à arriver aux *Macabim*. En d'autres termes, la solitude *נֶחֱמ* peut être transformée en *נֶחֱמ*, de quoi s'éclairer, le plus beau 'cadeau' qui soit ☺.

Huiler nos relations

Comment faire pour voir au-delà du visible et sortir de la solitude ? Comment voir les besoins émotionnels des autres ? Pour accéder plutôt à *נֶחֱמ*, pour voir véritablement l'autre et interagir avec lui, on peut procéder de la façon suivante.

Le Imré Noam rapporte un verset concernant la *menorah*, à ne pas confondre avec la *hanoukia* que nous allumons chaque jour de *Hanouka*.

La *menorah* est un candélabre à sept branches qui se trouvait dans le Temple et a été volé par Titus *imah shemo*. Jusqu'à ce jour, on peut voir des hommes porter le chandelier sur l'arche de Titus, à Rome. Lorsqu'on parle de l'allumage de la *ménorah*, rapporte le Imré Noam, *אֵל מוֹל פְּנֵי הַמְנוֹרָה*, il est écrit que la flamme doit monter sur la face (le visage) de la *ménorah*. Que signifie le visage de la *menorah* ?

Une *menorah* a sept branches, explique le Imré Noam. Ces branches étaient allumées tous les jours. Elles correspondent aux sept portes du visage de l'homme : les 2 yeux, les 2 oreilles, les 2 narines et la bouche. Le visage est ouvert sur la lumière, sur la *neshama*, logée en haut du corps. La *hanoukia*, comme vous le savez, doit être placée à la porte ou à la fenêtre, soit à la limite entre l'intérieur et l'extérieur. Sur nous aussi se trouvent des frontières entre intérieur et extérieur.

C'est là que se situent toutes formes d'interactions. Personnellement, je pense que l'ordre dans lequel les parties du visage sont énoncées est significatif.

Le premier lien humain qui soit passe par le regard. Un bébé accroche avec le regard. On peut immédiatement lire l'importance qu'on a dans le regard de la personne en face. De là, il faut tendre l'oreille, écouter sincèrement, activement et non pas avec le téléphone à la main. Qu'en est-il des narines ? Dans le Temple, tous nos sens étaient animés. L'odorat l'était par la *ketoret*, une merveilleuse odeur. Que ce soit les *halot* ou un bon plat, les bonnes odeurs créent de fortes interactions, autant quand on reçoit du monde à la maison qu'en famille. Sentir, en un sens plus imagé, renvoie également à l'intuition. Enfin, la bouche, la parole doit intervenir en dernier. **Regarde, écoute, sens puis parle.**

Une relation fertile, c'est un espace dans lequel on peut parler librement, sans se sentir jugé. On peut compter sur l'autre, on se sent valorisé, encouragé par lui. Dans ce genre de cas de figure, une vraie rencontre a lieu avec l'autre. Ces sept portes nous donnent accès à l'intériorité et à la spiritualité de l'autre. Le Imré Noam ajoute que la valeur numérique de ces portes vers l'intérieur renvoie aussi à Hanoukka :

Or, deux fois le mot Ayin (œil - 2x130), deux fois le mot Ozen (oreille - 2x58), le nez (Chotam-57) et la bouche (PéH-85) ont, ensemble, la même valeur numérique que : « Léhadlik Ner Hanoukka - 518 (allumer la lumière de Hanoukka)

Le tout donne une valeur de 518, qu'on retrouve dans « *léhadlik ner Hanoukka* .

Quand j'allume les flammes de *Hanouka*, je dois les contempler et les laisser me pénétrer mais je dois aussi me demander si je vois ceux qui se trouvent autour de moi. Suis-je capable de voir la lumière de l'autre ? Est-ce que je laisse les autres voir la lumière qui se trouve en moi ? Les flammes de Hanoukka ont la capacité à raviver ce qui en nous crée du lien fertile avec H' et avec l'autre. Tous ces sens, ces 7 portes se situent au niveau de la tête.

Or, lorsque l'aube paraît, Yaakov demande une *braha* à l'ange qu'il a réussi à vaincre. Tu t'appelleras Israël, lui dit l'ange. Israël peut être décomposé ainsi : *yashar El*, nous sommes droits vers D. En changeant les lettres, nous lisons aussi *rosh li*, j'ai une tête. Dans ma tête, ouverte sur sept portes, se loge une âme pure.

On peut faire les pires bêtises, oublier qui on est, tomber amoureux de n'importe qui, on peut se perdre dans les méandres du monde autant qu'on veut, notre âme reste pure. *Li rosh*, j'ai une tête **et c'est mon nom, mon essence.**

Cette semaine, j'ai entendu à la radio qu'on avait désormais le droit de changer de nom facilement en France. Ça arrive pile au moment de notre *parasha*, donc de notre changement de nom : vous le savez, il n'y a pas de hasards mais c'est le produit des forces spirituelles à l'œuvre dans le monde. Quand j'ai vu cette information passer, je suis tombée sur le commentaire d'un jeune homme qui expliquait combien il était soulagé de n'avoir plus à porter le nom de son 'géniteur'. Ce post m'a bouleversé parce que le lien parent enfant, qui est si fort, peut être détruit à ce point. Dans de tels cas, il est insupportable que le nom me renvoie à une illusion de proximité alors que la personne en question me plonge dans une immense solitude. C'est ce que j'en ai retenu. Dans la même journée, une future mariée me téléphonait pour me parler de son père. (Il n'y a évidemment pas que les pères qui puissent être problématiques) Combien de futures mariées me demandent si elles doivent inviter ou non des parents hostiles, défaillants- voire carrément absents- à leur mariage ? J'ai toujours le ventre qui se déchire quand on me pose cette question. Chaque cas est unique et il n'existe pas de réponse facile à fournir. C'est là l'expression d'une vraie souffrance.

Nous sommes dans un monde dans lequel les interactions sont parfois difficiles. Heureusement, nous avons *Hanouka*. C'est le moment de tout déboucher, de prier pour que les orifices fonctionnent et s'ouvrent vers une interaction saine.

Pour des interactions équilibrées, l'important est de se concentrer sur l'existant, sur ce qui fonctionne et qui peut être amplifié.

Tout ou beaucoup ?

Contrairement au monde matériel dans lequel les ressources s'amenuisent à mesure qu'elles sont utilisées, le monde spirituel nous offre des objets infinis et indivisibles. Cette notion est essentielle pour comprendre la suite de la *parasha*. On y apprend comment se connecter à notre partie haute. La matérialité demeure extrêmement importante et valorisée dans le *Torah*, en tant que véhicule du spirituel. Nous l'avons dit la semaine dernière,

l'interaction entre Yaakov et Essav est la rencontre des univers de spiritualité et de matérialité. Essav vient du mot *assouy*, fini et Yaakov Israël, renvoie à la tête tendue vers le ciel. Pour apaiser son frère et avant de le voir, Yaakov envoie de nombreux cadeaux.

Essav arrive avec des hommes armés alors que Yaakov est accompagné de sa famille, de ses serviteurs et de son troupeau. A sa vue, Essav s'adoucit et l'embrasse. Yaakov insiste pour qu'Essav prenne ses cadeaux mais Essav fait des manières : prend ce qui est à toi, j'ai **beaucoup**.

"וַיֹּאמֶר עֵשָׂו, יֵשׁ-לִי רֶבֶב"

Yaakov continue à insister : "קח-נָא אֶת-בְּרִכְתִּי אֲשֶׁר"

"הִבְרַאת לָךְ, כִּי-חַנּוּנֵי אֱלֹהִים נָכִי יֵשׁ-לִי-כֹל וַיִּפְצַר-בּוֹ, וַיִּקְחוּ"

Prend, car ce que j'ai reçu me vient du ciel et j'ai **tout**. Essav finit par accepter. (C'est ainsi qu'on apprend que Yaakov était marocain, il insiste !). Mais est-il possible qu'une personne ait tout ? Comment peut-il dire ça ? C'est d'ailleurs de là que vient ce passage du *birkat* : כָּל, מְכַל, כָּל. Cela provient des trois *avot*. Avraham a dit כָּל, Isaac a dit מְכַל et Yaakov a dit כָּל.

On a vu que la *braha* est associée au mot טוב. On a vu que la bénédiction que nous disons pour la pluie inclut כָּל : toute la terre, toutes les richesses etc. De quoi s'agit-il ? Quand on porte un regard matériel sur le monde, on n'accède qu'à une partie d'un tout. Dès lors que notre regard change, on peut accéder à **tout**.

Le Or haHaim explique les paroles de Yaakov lorsque ce dernier dit tout avoir : « *il fait référence à la sainteté qui est également décrite par le mot כָּל. Et lorsque l'on atteint cet état, le manque ne se fait pas sentir et il se complète par lui-même. Israël est comparé au sable de la mer car le sable se ferme au-dessus de tout trou que vous y faites lorsque vous en retirez une partie. Cette bénédiction est celle dont tous les patriarches ont joui à des degrés divers* »

Nous aussi, avec un regard pertinent, avons la possibilité de ne pas nous considérer comme des personnes manquantes.

Combien de fois évitons-nous les interactions sous prétexte que ceci ou cela manque ? Notre rapport au manque relève de l'interprétation. **Ce n'est donc pas que Yaakov a tout : seulement, il ne lui manque rien.**

Cette bénédiction est celle dont tous les patriarches ont bénéficié à des degrés divers. En d'autres

termes, ils avaient la capacité à voir qu'ils avaient tout. Matériellement, on peut toujours compter et manquer. Par contre, le regard que nous posons sur les choses peut dépasser le monde de la matière.

Voyons ce qu'en dit le Kli Yakar : « *Les rechain, les mauvaises personnes, même en possédant tout l'argent et tout l'or du monde, ont le sentiment de manquer. Ils ont beaucoup mais pas tout. S'ils ont 100, ils voudront 200.* » Il leur manque donc ce qu'ils ont. Pour le dire autrement, plus on a, plus il nous manque... ça me semble pertinent sociologiquement. Récemment, j'ai eu à contacter des personnes pour la campagne de dons de l'association. C'est une horrible posture qu'on prend en faisant ça. Je me suis aperçue que les personnes les plus aisées vivaient le plus difficilement l'idée de donner. A l'inverse, les personnes de classes moyenne voire modeste avaient une facilité à donner. Le rapport à ce que l'on possède est très personnel et culturel. Certains auront de la facilité à donner en se disant qu'il s'agit simplement du *maaser*.

Le Kli Yakar poursuit : « *les tsadikim, eux, ont le sentiment d'avoir tout, même quand ils ont peu.* » L'auteur illustre son propos d'un texte de *Kohelet*, écrit par le roi Salomon. On peut y lire toutes sortes de défis qu'un être humain rencontre dans le monde. L'ecclésiaste, *Kohelet*, c'est le livre de pure philosophie de la *Torah*.

"גַּם כָּל-הָאֲדָמָה אֲשֶׁר יִתֶּן-לּוֹ הָאֱלֹהִים עֹשֶׂר וַיִּבְרָכֵם וְהוֹשִׁילֵם לְאָכֹל מִמֶּנּוּ, וְלִשְׂאֹת אֶת-חֶלְקוֹ, וְלִשְׂמֹחַ, בְּעַמְלֹו--זֶה, מִפְּתֵי אֱלֹהִים הִיא."

« Supposez un homme que Dieu a comblé de richesses et de biens et rendu maître d'en jouir, d'en prendre sa bonne part et d'être en liesse, grâce à son travail : ce sera un don de Dieu ! ». A priori, on parle ici d'un homme avec עֹשֶׂר וַיִּבְרָכֵם qui a tout.

Puis, le roi Salomon dit qu'il a observé un mal qu'on voit sous le soleil.

"אִישׁ אֲשֶׁר יִתֶּן-לּוֹ הָאֱלֹהִים עֹשֶׂר וַיִּבְרָכֵם וְהוֹשִׁילֵם לְנַפְשׁוֹ מִכָּל אֲשֶׁר-יִתְאֱנֶה, וְלֹא-יִשְׁלִטְנוּ הָאֱלֹהִים לְאָכֹל מִמֶּנּוּ--כִּי אִישׁ נִכְרִי, יִאֲכַלְנוּ : זֶה הִבְּלַת נַחְלֵי רָע, הִיא"

« Voici un homme à qui Dieu a donné richesse, biens et honneurs ; il ne manque personnellement de rien qu'il puisse désirer. Mais Dieu ne le laisse pas maître de jouir de ces avantages : c'est un étranger qui en jouira. Quelle vanité et quelle souffrance amère ! »

Ici, on nous parle d'un homme qui a tout mais qui ne parvient pas à en être heureux. Le Kli Yakar

s'interroge : ces deux personnes sont décrites de la même façon. Pourquoi l'un est heureux et pas l'autre ?

Quand on lit bien le premier verset, on y lit *אִשֶּׁר נָתַן*, D. lui a donné. Dans l'autre verset, on lit *וַיִּתֵּן-לוֹ*: D. va lui donner. Ce n'est qu'une question de regard. Est-on concentré sur ce qu'on a déjà ou sur ce qu'on peut encore avoir ? Cela change toute la vie. Ces deux personnes ont les mêmes choses entre les mains. L'une manque de tout, l'autre de rien. Quand j'ai un regard spirituel, lumineux sur ce que je possède, le manque ne se fait pas sentir, comme dans le sable.

Vous savez, le vrai miracle de *Hanouka* consiste en la victoire militaire des *Macabim*. En trouvant la fiole d'huile pure dans le Temple, ils comprennent que cela ne suffira pas pour allumer la *menorah*. La flamme ne peut brûler qu'un jour grâce à la fiole, alors que produire de l'huile demande sept jours supplémentaires. Ils n'ont pas *כל*, pas tout, seulement une fiole. Nous aussi mesdames, que ce soit en termes de *parnassa*, de relations, de familles, ou autres, nous n'avons pas tout. La fiole d'huile, c'est un quelque chose qui ne suffit pas. En réalité, tout dépend de notre regard.

Le miracle, c'est avoir décidé d'allumer la flamme en sachant que ça ne suffirait pas. C'est ne pas tout avoir mais se dire qu'on a assez. Dans nos interactions, quand on se sent seul avec une personne, apprenons à nous dire que nous avons tout. *אִשֶּׁר נָתַן*, D. m'a donné. *Hanouka*, c'est prendre la décision de voir l'étendue de ce qu'on a. C'est en voyant le *כל* qu'on en obtient. La lumière de *Hanouka* peut alors entrer en moi et être projetée à travers moi, pour bonifier mes interactions avec le monde. Dehors il fait peut-être sombre en cette saison, mais à l'intérieur, c'est lumineux !

Chabat Chalom !

Mariacha Dror

SCANNEZ MOI !



Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma